

Les oreilles de l'archéologue

Coïncidence d'un potentiel infini

Ludovic Fouquet

Number 109 (4), 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25730ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fouquet, L. (2003). Review of [Les oreilles de l'archéologue : *Coïncidence d'un potentiel infini*]. *Jeu*, (109), 168–170.

Toutefois, en voulant à tout prix ficeler les saynètes à l'aide de ce qui n'est finalement qu'une « intrigue de service » – on apprend en filigrane, à travers une correspondance que s'échangent les quatre acteurs, que ceux-ci s'approprient à monter une pièce qui a pour titre *le Boson de Higgs* –, le GPM nous perd. Ce qui s'annonçait comme une suite plutôt aléatoire de prouesses ludiques qu'on prenait plaisir à déguster essaie ainsi tant bien que mal de tourner au réalisme, à la linéarité. Il semble en effet que deux structures s'entrechoquent, que l'une n'intégrera jamais complètement l'autre. Ce fil conducteur forcé brise un peu le charme et rallonge sans doute inutilement le spectacle. Malheureusement, le chemin que le GPM se propose d'emprunter pour se sortir de son labyrinthe se révèle ainsi trop évident.

Il demeure, cependant, que de tout ce que j'ai eu l'occasion de voir dans le volet Nouvelles Scènes du dernier FTA, *le Boson de Higgs* m'est apparu comme le morceau le plus achevé, celui où l'intention des concepteurs m'a semblé la plus cohérente. Signe de son expérience, probablement (les membres fondateurs se sont réunis en 1993), le GPM avance sur une voie bien balisée. j



Le Boson de Higgs, spectacle du Groupe de Poésie Moderne, présenté dans le volet Nouvelles Scènes du FTA 2003. Photo : Sergio Batiz.

Coincidence d'un potentiel infini, parcours organisé par Farine Orpheline dans le volet Nouvelles Scènes du FTA 2003. Photo : Farine Orpheline.

Les oreilles de l'archéologue

Tu te diriges à l'extérieur. (*Voix qui semble alors venir d'un haut-parleur.*) À la sortie du Septième, tu t'arrêtes en face, à l'extérieur, et tu jettes un coup d'œil sur l'antiquaire qui se trouve de l'autre côté de la rue (« Ah oui, des p'tites tables de même... ») (*On saisit des conversations qui doivent se dérouler dans la boutique*) et tu tournes à ta gauche. Jette un coup d'œil à l'intérieur de la boutique qui se trouve juste à côté de toi. (*On entend un barbier évoquer sa relation au quartier et ses débuts, puis des notes de guitares recouvrent la voix et les bruits de la boutique.*)



Coïncidence d'un potentiel infini est une proposition qui se vit lecteur CD en main, en déambulant dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Le visiteur-spectateur est dirigé par une voix enregistrée, mais il ne s'agit pas que d'un simple audio-guide qui nous décrirait, boutique par boutique, la vie d'un quartier – et déjà cela aurait pu être intéressant. Il s'agit tout d'abord d'une entreprise mêlant visite et confession des gens du quartier, mais mis en son de manière à ce que l'on ait la sensation de pénétrer nous-mêmes derrière les façades anonymes. Et surtout, ce parcours, sous couvert de nous présenter la vraie vie du quartier, nous met en état de « fictionnalisation » et, très vite, on ne sait plus très bien si ce que l'on voit autour de nous (la vraie vie de la rue, les gens qui attendent à l'arrêt de bus, ceux qui nous regardent depuis leur fenêtre, nous parlent...) n'est pas préparé, tellement les coïncidences sont énormes, tellement on a la sensation de voir à côté de nous ceux que l'on entend parler dans le CD. La rue devient théâtre, la ville décor d'une fiction que l'on crée au fur et à mesure de notre progression. Et la fiction bascule dans la vie, lorsque, arrêté devant une porte de palier, « la voix » nous dit de pousser la porte et d'entrer !

Le groupe Farine Orpheline cherche avenir meilleur est un groupe d'intervention au sens plein du terme, et dont la voie spectaculaire n'est qu'un des moyens d'expression parmi d'autres déjà testés (installations, vidéo, édition, archivage...). Le groupe, composé aujourd'hui de quatre membres aux parcours multiples (artistes multidisciplinaires, musiciens, vidéastes, architecte-urbaniste), a trouvé son nom lors du premier investissement de lieu (point de départ de toute démarche) : il s'agissait alors du silo d'une minoterie abandonnée, puis il y eut une vieille usine, le service désaffecté d'un hôpital encore actif (Louis-Hippolyte Lafontaine). Pour chacune de ces propositions, le projet n'a pas préexisté à l'investissement du lieu, il en est le réel point de départ. Le lieu choisi est souvent un espace en transition, sur le point de trouver une nouvelle fonction, d'où la grande liberté pour utiliser les espaces, les objets, les témoignages qu'ils collectent en un « archivage massif et compulsif¹ » et transforment en icône contemporaine jouant des vestiges d'une culture industrielle facilement amnésique.

Coïncidence d'un potentiel infini

CONCEPTION ET RÉALISATION : MARIE-FRANCE BOJANOWSKI, ÉRIC FORGET, JEAN-FRANÇOIS DESMARAIS ET MARTIN PELLETIER. AVEC JOSÉE CORBEIL, JEFF FISHER, FRANÇOIS GUNS LAIR, RÉAL LAVOIE ET ALEXANDRE NUNES. PRODUCTION DE FARINE ORPHELINE.



Cette nouvelle intervention prend place dans le quartier d'implantation du local du groupe (Building American Co.), qui est aussi le quartier d'habitation de quelques-uns de ses membres. La délimitation du lieu est ici plus floue que pour les projets précédents, et le matériau plus disparate. Accentuant sa volonté de collaboration entre artistes et individus d'une même communauté (ici, le quartier), Farine Orpheline intervient comme un véritable

1. Marie-France Bojanowski, entretien, juin 2003, inédit. « On est comme des éponges : on occupe un lieu et on fait des prélèvements (caméras, micros, sac...). »

archéologue urbain et propose à chaque visiteur de l'être à son tour : en faisant le parcours – chaque parcours, individuel, est fondamentalement unique et dépend des hasards, des coïncidences, mais aussi de la disponibilité de chaque visiteur, de sa perspicacité, de sa vigilance... –, puis en collectant à son tour un objet croisé en chemin, qu'il est invité à mettre en sachet, à légender. Sur une fiche d'identification, il peut même écrire les circonstances de sa trouvaille. Chaque sachet est ensuite exposé dans la vitrine du club vidéo le Septième – point de départ des visites –, ce qui permet de partager avec d'autres son parcours. Tout ce matériau (sachets et CD) devrait aussi pouvoir resservir pour des projets ultérieurs (l'archivage est sans fin), Farine orpheline intervenant bien comme archéologue du présent.

Mais la force de la proposition réside avant tout dans la convocation d'imaginaire qu'il demande au visiteur, le réel devenant le lieu de notre fiction, les gens de la rue, les protagonistes involontaires de notre spectacle. Un spectacle mental assisté par CD et dans lequel nous nous coulons volontiers. J'ai même pris plaisir à sentir que j'avais trouvé le rythme de marche pour coïncider avec les indications qui à chaque fois intervenaient juste au moment exact – le *timing* de la composition du disque est parfaitement conçu, tout comme son rythme. Les informations sonores sont souvent multiples dans le CD, se superposant volontiers. À cela se rajoutent les bruits de la rue (qui redoublent parfois ceux du disque, mais parfois aussi viennent les contredire) puis nos propres analyses. Et nous progressons dans ce bain sonore, en ayant la sensation d'une acuité inédite et en voyant les choses comme rarement. Il faut peut-être mieux entendre pour bien voir ? Il faut en tout cas sûrement rêver pour mieux regarder. j

À l'épreuve

S'il est un lieu du FTA tout désigné pour explorer les régions limites où les jeunes artistes d'aujourd'hui poussent dans ses retranchements la discipline théâtrale, c'est bien le volet Nouvelles Scènes. Fidèle à la mission de ce dernier créé en 1997, qui est de faciliter l'émergence de nouvelles voix, le conseiller artistique de l'édition 2003, Claude Poissant, a misé plus que jamais sur la multidisciplinarité des créations retenues. L'objet singulier présenté par Julie Andrée T. et son équipe cadre parfaitement dans ce créneau. *Problématique provisoire* est une performance dans laquelle on sait prendre des risques, notamment celui de s'écarter des fondements de l'acte théâtral.

Problématique provisoire

CONCEPTION ET PERFORMANCE DE JULIE ANDRÉE T.. COLLABORATEURS ET PERFORMEURS : FRÉDÉRIC BOIVIN, DOMINIC GAGNON, DAVID KILBURN ET PASCALINE KNIGHT ; CONCEPTION VIDÉO : DOMINIC GAGNON. PRODUCTION DE JULIE ANDRÉE T..